



Gérard PITANCE nous parle de son entreprise, STÛV, qui conçoit, produit et commercialise des solutions de chauffages individuels fonctionnant grâce au bois, au gaz ou aux pellets. Inspiration et originalité sont au rendez-vous ...

**M** onsieur PITANCE, pouvez-vous tout d'abord évoquer brièvement votre formation personnelle jusqu'à la création de Stûv ?

J'ai fait mes humanités au pensionnat de Malonne et – je dois bien l'avouer –, en ouvrant rarement un livre. Je m'étonnais, le dimanche soir, qu'il n'y ait personne au cinéma et découvrais, avec surprise, en rentrant, que les autres étudiaient en prévision de l'examen du lendemain. Au cours de mes humanités, je me suis passionné pour la biologie. Lorsqu'il a été question de mon orientation dans le supérieur, un des frères du pensionnat m'a conseillé d'intégrer une école d'architecture. J'ai alors visité Saint-Luc et j'ai découvert la section *design industriel*. Ce fut une évidence !

Mon travail de fin d'étude portait sur un prototype de bateau oxygénateur : l'idée était de réaliser un bateau qui brasse de l'eau pour oxygéner la flore et la faune. A la fin de mon cursus scolaire, ce projet était encore inachevé, je l'ai donc poursuivi après mes études et j'ai obtenu, en Allemagne, le Prix Brown, attribué pour la première fois à un non allemand. Le jour de mon mariage civil, on m'a convoqué devant le conseil d'administration du Cebedeau (Centre belge d'étude et de la documentation de l'eau) et on m'a annoncé que le prototype que j'avais conçu allait être réalisé. Mais en raison d'un changement de gouvernement, ce projet est tombé aux oubliettes.

Par la suite, durant mon service militaire, j'ai dessiné un poêle pour la maison que je louais avec mon épouse, le Stûv 60. Ce foyer connut immédiatement un vif succès et j'ai reçu 60 bons de commande en peu de temps. En parallèle, je me suis investi dans plusieurs études industrielles : une portait sur la couverture des terrains de tennis avec des charpentes profilées à froid ; une autre portait sur la conception d'une machine à lessiver lavant sous vide, etc.

En 1983, je m'associe avec Benoît LAFONTAINE, électricien de formation. Nous avons investi dans du matériel d'occasion : poste à souder, visseuse, etc. Nous fabriquons nous-mêmes les foyers et nous réalisons des études techniques pour des tiers. Nous nous sommes toujours investis totalement dans tous nos projets et c'est assurément notre optimisme et notre implication dans ces projets qui ont fait le succès de Stûv.

*Comment positionnez-vous Stûv dans le contexte et les réflexions actuels relatifs au développement durable ?*

Le développement durable c'est l'objectif que nous nous sommes assigné depuis le début : nous concevons et fabriquons des produits qui entraînent de faibles émissions et qui ont une longue durée de vie. Il s'agit de produits très conviviaux qui constituent des alternatives aux énergies fossiles. Pour favoriser le développement économique local, nous tentons de trouver des synergies avec des entreprises de la région, comme, par exemple, des exploitations qui produisent des bûches. Il faut savoir qu'aujourd'hui 80 % des exportations de bois reviennent ensuite sur le territoire belge après transformation.... C'est un comble : de nouvelles synergies pourraient limiter ces déplacements et permettraient d'offrir de meilleurs combustibles pour nos foyers. Nous voulons créer des boucles de développement économique local.

Par ailleurs, notre filiale américaine, Stûv America, est devenue un centre de fabrication : précédemment, la fabrication était réalisée ici puis les produits étaient expédiés sur le continent américain ; depuis peu, les produits sont fabriqués en Amérique du Nord, à Québec. Les exigences canadiennes sont d'ailleurs très différentes des normes belges et européennes, ce qui implique certaines modifications de nos produits. Une production locale nous permet également d'être plus compétitifs, tout en limitant notre empreinte écologique en termes de transport.

Nous tentons également, s'agissant des foyers produits en Belgique, d'internaliser la fabrication des composants et de diminuer le recours à la sous-traitance. Cela permet de réduire non seulement les coûts et l'impact écologique du transport, mais aussi ceux du conditionnement. Par le rachat de notre sous-traitant Ulys notamment, nous visons à intégrer verticalement certains sous-traitants.

Nous souhaiterions également pouvoir regrouper l'ensemble des entités (production, administration, etc.) sur un seul site, de manière à harmoniser l'organisation interne de notre production.

Enfin, notre département R&D travaille sur des projets multiples qui sont pleinement en phase avec notre souci constant - même si notre industrie est parfois malmenée dans la presse - de soutenir le développement durable. A cet égard, nous n'hésitons pas à associer les Universités à nos réflexions.

Comment Stûv se différencie-t-elle dans son secteur d'activité par rapport à ses concurrents ?

Nous avons le souci permanent de la différenciation. Il faut se fixer des objectifs très ambitieux tant sur le plan technique, que sur le plan commercial.

Nous avons toujours maintenu le même niveau d'emploi au sein de notre service R&D, malgré la variabilité de notre chiffre d'affaires.

Au niveau technologique, pour s'inscrire dans une dynamique d'innovation, il faut constamment se remettre en question. Dans notre secteur, nous sommes confrontés à une longue période d'inertie relative au développement de nouveaux produits, ce qui pénalise l'entreprise. On doit compenser en portant des projets forts. Par exemple, nous lancerons prochainement la commercialisation d'un nouvel insert très compact offrant une grande visibilité du feu. Nous travaillons également de concert avec l'Université de Namur sur un projet de filtre catalytique qui permet de réduire encore davantage les émissions.

Avant, au niveau wallon, il n'existait pas de normes et donc pas de contrainte pour les producteurs de foyers. Nous n'étions pas tirés vers le haut. Aujourd'hui, la Belgique a anticipé l'entrée en vigueur d'une nouvelle norme européenne en 2022. Nos produits offrent des résultats qui sont déjà deux fois meilleurs que cette nouvelle norme. Pour l'instant, la Belgique est un des seuls pays où le respect de cette norme est contrôlé. Il s'agit incontestablement d'une avancée.

Du point de vue commercial, nous souhaitons étendre le concept des Stûv stores. Actuellement, il en existe un seul en Belgique, deux à Toulouse, un à Paris, un à Rimini et un à Milan. Nous souhaitons généraliser les Stûv stores pour offrir des solutions plus performantes et mieux adaptées aux besoins des consommateurs.

\* \*  
\*

Ecologie, innovation et persévérance : tels furent les maîtres mots d'une interview animée, tantôt par l'ondulation des flammes, tantôt par la brise revigorante de la créativité.

